

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022
9 SEPT. - 31 DÉC. 2022

DOSSIER DE PRESSE WICHAYA ARTAMAT

SERVICE DE PRESSE :
Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Morgane Lusetti
01 53 45 17 13

WICHAYA ARTAMAT

This Song Father Used to Sing (Three Days in May)

Mise en scène, Wichaya Artamat
Texte, Wichaya Artamat, Jaturachai Srichanwanpen,
Parnrut Kritchanhai
Avec Jaturachai Srichanwanpen, Parnrut Kritchanhai,
Saifah Tanthana
Scénographie, Rueangrith Suntisuk
Lumière, Pornpan Arayaveerasid
Musique et vidéo, Atikhun Adulpocatorn
Régie plateau, Pathipon Adsavamahapong
Production, Sasapin Siriwanij

Production For What Theatre.
Diffusion ART HAPPENS.
Avec le soutien de l'Onda office national de diffusion artistique.
Avec le soutien de la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-
Denis à Bobigny.
En collaboration avec le Théâtre Paris-Villette et le Théâtre de Choisy-
le-Roi, scène conventionnée d'intérêt national – Art et création pour
la diversité linguistique.

Le Festival d'Automne à Paris est producteur délégué de la
tournée européenne de ce spectacle.
Avec le soutien de l'Onda office national de diffusion artistique.



THÉÂTRE PARIS-VILLETTE

Du mer. 28 septembre au mer. 5 octobre

THÉÂTRE CINÉMA DE CHOISY-LE-ROI

Le mar. 18 octobre

Durée estimée : 1h30

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Théâtre Paris-Villette

Anne-Laure Heusse

annelaure.heusse@theatre-paris-villette.fr

Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi

Olivier Vandeputte

01 48 90 01 86 | olivier.vandeputte@theatrecinemachoisyl.fr

Figure de la scène thaïlandaise contemporaine, invité du Festival d'Automne en 2021, Wichaya Artamat présente *This Song Father Used to Sing (Three Days in May)*. En faisant entrevoir quelques moments de la vie d'un frère et d'une soeur, réunis pour honorer la mémoire de leur père, la pièce entremêle histoires individuelle et politique, et fait de l'ordinaire sa matière théâtrale.

This Song Father Used to Sing (Three Days in May) se déroule dans la petite cuisine d'une maison thaïlandaise, à Bangkok. Un frère et une soeur s'y retrouvent, trois fois, en mai d'années différentes (2015, 2018, et dans un futur proche), pour honorer la mémoire de leur père défunt. Ils prient, cuisinent, écoutent de la musique, se racontent leur vie, se font des blagues. À l'arrière-plan, l'histoire politique se répète elle aussi : les dates de leurs rencontres font écho à trois crises politiques, survenues en mai 1992, mai 2010 et mai 2014. La pièce travaille ainsi la relation entre histoires individuelles et histoire nationale, entre cérémonie et ordinaire, entre le temps de la vie quotidienne et celui des événements collectifs qui la ponctuent. Évoluant dans un espace intime, où ils semblent vivre indépendamment de la présence du public, les acteurs servent subtilement ces questions, à travers le naturalisme de leur jeu et des dialogues.

ENTRETIEN

This Song Father Used to Sing (Three Days in May) montre deux personnages, qu'on voit, sur scène, accomplir différentes actions : ils bavardent, ils prient, ils écoutent de la musique, ils préparent à manger... Ces actions sont, pour certaines, rituelles, d'autres totalement ordinaires. Que se passe-t-il sur scène ? Et comment décririez-vous le sujet de votre pièce ?

Wichaya Artamat : La pièce présente un frère et une sœur, qui se retrouvent pour honorer ensemble la mémoire de leur père. Ils se réunissent trois fois, à chaque fois en mai, sur trois années différentes. Sur scène, ils accomplissent une cérémonie thaï-chinoise, dont ils adaptent les pratiques traditionnelles, en modifiant des détails. Par exemple, ils plient des feuilles de papier dorées, mais ils en font des avions, au lieu de lingots d'or. Ils allument non pas des bâtons d'encens, mais des cigarettes. La pièce montre comment ils s'occupent des restes de leur père, à leur façon. La pièce parle de deuil, mais il n'y a pas d'intention dramatique, parce que, finalement, il y est davantage question des vivants que des morts.

Les dates où les personnages se retrouvent font écho à trois crises politiques majeures en Thaïlande : le 17 mai 1992 (« ai noir », avec la répression de manifestations populaires par les militaires), le 19 mai 2010 (avec la répression des « chemises rouges », opposés au régime en place) et le 22 mai 2014 (coup d'état militaire). Mais ce contexte politique semble rester à l'arrière-plan de la pièce, les personnages n'en parlent pas, ils s'occupent de leurs affaires. En quoi votre pièce est-elle politique ? Et en quoi le théâtre vous semble être une forme adaptée pour aborder des questions politiques ?

Wichaya Artamat : Je dois avouer que je suis obsédé par les dates des crises politiques survenues dans l'histoire thaïlandaise, et la plupart de mes œuvres sont fondées sur ces dates. Pour *This Song Father Used to Sing (Three Days in May)*, j'ai choisi de partir des dates anniversaires de ces trois événements, mais j'ai décidé de les laisser à l'arrière-plan, parce que je crois qu'on n'a pas besoin de mentionner directement ces épisodes pour s'en souvenir. Et je voulais aussi explorer la question des politiques de la paternité : ce sujet est si sensible en Thaïlande (il suffit de taper « fête des pères en Thaïlande » sur Google pour le comprendre), que j'ai décidé de le traiter comme s'il n'était pas politique. Peut-être que faire des œuvres apparemment apolitiques est ma manière d'être politique.

Comment avez-vous travaillé avec vos deux acteurs ? Leur jeu est si naturel qu'on peut avoir l'impression qu'ils improvisent - qu'ils ont, chaque soir, ces conversations comme pour une nouvelle première fois. Comment êtes-vous parvenu, dans la direction d'acteurs, à produire une telle impression de naturel ?

Wichaya Artamat : J'ai co-écrit le texte de la pièce avec mes deux interprètes, Jaturachai Srichanwanpen et Parnrut Kritchanchai. Je leur ai donné quelques idées, et je les ai laissés improviser ensuite, en les laissant libres d'utiliser les souvenirs qu'ils ont de leurs propres pères. Dans la pièce, le fait qu'un frère et une sœur aient des souvenirs différents de leur père, n'a, me semble-t-il, rien d'étonnant : les souvenirs, c'est toujours une histoire de point de vue. Ensuite, j'ai réarrangé leurs conversations en quelques points clés, je les ai laissés dessiner le chemin pour aller d'un point à un autre, puis j'ai

finalisé l'ensemble dans un script. Pour la mise en scène, j'ai travaillé sur le silence et l'atmosphère de leur rencontre, pour créer une impression de naturel. Mais c'est aussi la nature de la relation entre les deux personnages qui produit cet effet.

Sur scène, vos personnages mangent, boivent, regardent leur téléphone, discutent, mais ils restent aussi souvent silencieux on a parfois l'impression, en regardant les personnages, qu'ils ne sont pas tant là pour nous montrer ce qu'ils font, que, simplement, pour le faire. Comment envisagez-vous la relation entre le spectaculaire et l'ordinaire, entre le montrer et le faire ?

Wichaya Artamat : Pour moi, être sur scène est déjà, en soi, un spectacle. Je trouve bien de laisser les acteurs faire ce qu'ils ont à faire sur scène, sans insister davantage sur la dimension ostentatoire. Et les deux personnages sont des gens ordinaires : ils font donc des choses ordinaires... Dans cette pièce, la dimension spectaculaire vient essentiellement de la vidéo-projection : je diffuse, par moment, des images sur scène, pendant que les personnages continuent leurs activités, sans s'interrompre, du début à la fin de la pièce. En ce qui concerne le jeu, je dois remercier mes acteurs d'être capables de jouer sur scène des actions ordinaires, tout en donnant l'impression qu'ils n'ont aucune intention de les montrer.

Dans certaines représentations, on entrevoit la rue derrière la scène, on entend la circulation, le frère ouvre même parfois une porte pour fumer dehors. De l'autre côté, le public semble très proche, comme si les spectateurs étaient vraiment sur le seuil d'un espace intime, privé. Comment concevez-vous la relation entre la scène et son environnement ? Quel genre d'espace est la scène théâtrale pour vous ?

Wichaya Artamat : La version du spectacle où on voit la rue derrière la scène a été jouée à Vienne, c'était une recreation de la version jouée à Bangkok en 2018, où la pièce était montrée dans un très vieux bâtiment, avec un vrai balcon donnant sur l'extérieur. À Bangkok, je n'ai pas beaucoup d'occasions de jouer dans un vrai théâtre. Cette situation m'a appris à travailler avec l'espace disponible pour en tirer le meilleur parti possible pour ma pièce. Pour moi, n'importe quel espace peut être une scène de théâtre, dès lors qu'il correspond à l'histoire et qu'il permet aux acteurs et au public d'être ensemble, au même endroit, au même moment. La tournée de la pièce dans différents théâtres m'a appris à reproduire cet environnement particulier dans des espaces proprement théâtraux. Cela m'a permis d'expérimenter différentes façons de recréer l'atmosphère de la pièce sans recourir à la construction d'un décor réaliste. Si les modalités de présentation de la pièce varient d'une fois sur l'autre, c'est parce que je suis toujours en train d'apprendre.

À propos de la temporalité du spectacle : la pièce n'a pas de début, à proprement parler, ni de fin, comme si les choses étaient vouées à se répéter, indéfiniment. Comment envisagez-vous la relation entre la répétition des situations et la progression de la pièce ?

Wichaya Artamat : Le frère et la sœur se retrouvent trois fois. La situation semble se répéter, avec quelques variations. Je considère que, en cela, leur situation est comparable à la situation politique thaïlandaise, qui se répète toujours. Dans ma vie, j'ai assisté à trois coups d'état en Thaïlande, et ça ne semble pas prêt de s'arrêter. La pièce reflète ainsi peut-être

BIOGRAPHIE

la situation politique du pays, qui semble ne pas progresser, n'avoir ni début ni fin. Mais dans la pièce, ce qui évolue, c'est la façon dont le frère et la sœur appréhendent les restes de leur père défunt, et leurs propres relations.

Le titre même de votre pièce, *Three Days in May*, fait écho aux *Five Days in March*, de Toshiki Okada, qui aborde également la question de la relation entre les événements politiques et la vie telle qu'elle va, et explore le genre du théâtre documentaire. Est-ce une référence pour vous ? Et quelles ont été vos principales sources d'inspiration pour cette pièce ?

Wichaya Artamat : Toshiki Okada est un artiste que j'admire et je suis heureux de penser que mon travail puisse avoir un lien avec le sien. En ce qui concerne le théâtre documentaire, il se trouve que j'ai travaillé comme caméraman pour des films documentaires et des reportages télévisés après mes études. Depuis cette expérience, il m'intéresse toujours beaucoup d'écouter les gens raconter leur travail, parler de ce qu'ils font, de ce qu'ils vivent, des difficultés qu'ils rencontrent. Ma première pièce de théâtre documentaire, *In Ther's View* ('Ther' étant un pronom féminin en Thaï), consistait ainsi en une compilation de ce genre de matériaux.

Pour cette pièce, peut-être ai-je été influencé par le film *Three Times* de Hou Hsiao-Hsien, ou par *L'Avventura* de Michaelangelo Antonioni. Mais, pour cette création, mes principales sources d'inspiration ont été les événements politiques survenus en Thaïlande, la mort du père de la nation, le roi Rama IX, en 2016, et ma propre vie quotidienne à ces différents moments.

Wichaya Artamat

Après des études de cinéma, Wichaya Artamat commence à travailler dans le théâtre en tant que coordinateur de projet pour le Bangkok Theatre Festival en 2008. Il rejoint la New Theatre Society en 2009, où il s'exerce à la mise en scène. Wichaya Artamat cherche à explorer la façon dont la société se souvient de l'histoire et l'occulte à travers certains jours du calendrier. Il co-fonde en 2015 le For What Theatre et est membre du Sudvisai Club and Collective Thai Scripts. Wichaya Artamat présente ses spectacles à travers le monde, notamment au Kunstenfestivaldesarts. En 2021, il présente pour la première fois en France *Four Days in September (The Missing Comrade)* au Festival d'Automne à Paris.

Wichaya Artamat au Festival d'Automne à Paris :

2021 *Four Days in September (The Missing Comrade)*
(Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi / MC93)

Propos recueillis par Yael Kreplak